



secoursalpinsuisse

sauveteur | *édition numéro 40* | juin 2019



Une fondation de



Club Alpin Suisse CAS
Club Alpino Svizzero
Schweizer Alpen-Club
Club Alpin Svizzer



CONTENU

- 3 Editorial**
- 3 Nouvelle banque de données**
- 4 Réchauffement climatique**
- 6 Archéologie glaciaire**
- 8 Colloque Drones**
- 10 Le sauvetage, ailleurs dans le monde**
- 12 Rapport annuel 2018**
- 14 Changements relatifs au personnel**
- 16 Projet culturel du CAS**
- 16 Congrès des spéléologues**



ARCHÉOLOGIE GLACIAIRE
Les archives glacées fondent



COLLOQUE
Comment continuer
avec les drones ?

8



SECOURS EN MONTAGNE AU CANADA
Le savoir-faire suisse dans les parcs canadiens

10

12



RAPPORT ANNUEL
Plus d'interventions que jamais

IMPRESSUM

Sauveteur : Magazine pour les membres et partenaires du Secours Alpin Suisse
Editeur : Secours Alpin Suisse, Centre Rega, case postale 1414, CH-8058 Zurich-Aéroport, tél. +41 (0)44 654 38 38, fax +41 (0)44 654 38 42, www.secoursalpin.ch, info@alpinerrrettung.ch
Rédaction : Elisabeth Floh Müller, Directrice-suppléante, floh.mueller@alpinerrrettung.ch ;
 Andreas Minder, a.minder@bluewin.ch
Crédit photographique : DDPS/VBS : couverture, pp. 2, 7 ; m.à.d. : pp. 2, 3, 10, 11, 14, 15 ;
 Andreas Minder : pp. 2, 8 ; SAS : pp. 2, (couverture rapport annuel), 12, 13 (graphiques) ; G. Jovet,
 M. Huss, EPF Zürich : p. 4 (graphique) ; Andreas Linsbauer, Université de Zürich : p. 5 (graphique) ;
 Marco Cadonau : p. 6 ; Service archéologique du canton de Berne : p. 6 ; police cantonale des Grisons : p. 6 ; Rega : p. 9 ; Jean Odermatt : p. 16 ; Georg Taffet Crew : p. 16
Tirage : 3500 exemplaires en allemand, 1000 en français et 800 en italien
Changements d'adresse : Secours Alpin Suisse, info@alpinerrrettung.ch
Réalisation complète : Stämpfli SA, Berne

Couverture : Des objets enfouis dans la glace depuis longtemps refont surface suite à la fonte des glaciers. Tel est le cas de l'avion militaire américain forcé d'atterrir en urgence sur le glacier du Gauli en 1946 (cf. page 7).

NOUVELLE BANQUE DE DONNÉES

Inscrivez-vous sans attendre !

Le SAS saisit, dans un nouveau logiciel, adresses et données d'intervention à partir du 1^{er} juillet. D'ici cette date, au plus tard, toutes les sauveteuses et tous les sauveteurs doivent s'être enregistrés.

Depuis 2004, le CAS gère les adresses de ses membres – ainsi que celles de toutes les sauveteuses et de tous les sauveteurs – en utilisant le logiciel Navision. Les données et les rapports relatifs aux interventions étaient également saisis avec cet instrument.

Aujourd'hui, le système ne répond plus aux exigences de sécurité du SAS. Dans ce contexte, la direction a décidé de configurer, au cours des deux années écoulées, le logiciel BPM-Suite spécifiquement pour les besoins du SAS. Le nouveau programme de gestion des adresses et de saisie des rapports d'intervention dénommé AVER (acronyme sur la base des initiales allemandes), fonctionne sur les serveurs de la Rega, indépendamment de la banque de données du CAS. Ce changement permettra de répondre aux exigences en termes de sécurité quant à la protection des données sensibles des patients.

Chaque sauveteuse et chaque sauveteur a été intégré dans le nouveau système et a désormais accès à ses données personnelles via son adresse électronique, en saisissant son mot de passe.

Toute personne qui s'est enregistrée une fois est activée, à condition de disposer d'une adresse e-mail valable. L'activation permet de profiter de nombreuses prestations de services. Les préposés aux secours peuvent répondre aux éventuelles questions. Désormais, chaque sauveteuse et chaque sauveteur a également accès à l'Extranet du SAS (www.alpinerettung.ch/Extranet) par le biais de son identifiant personnel.

Quatre journées de formation ont permis aux 56 préposés aux secours de se familiariser avec le nouveau logiciel. Nouveauté: les chefs de colonnes et les préposés aux secours ont accès aux données de leur station de secours et peuvent veiller à ce que la fonction respective de leurs équipes soit bien à jour. Quant aux fonctions techniques, le Secrétariat se charge de les actualiser.

Rapport d'intervention et reporting

Le préposé aux secours est autorisé à ouvrir et à clôturer des opérations dans le nouveau logiciel. Désormais, les responsables d'interventions ainsi que les spécialistes techniques Hélicoptères peuvent saisir les données relatives à leurs interventions directement dans le système.

Les principales données relatives aux adresses ainsi que le numéro de téléphone mobile et la fonction (technique) des sauveteuses et des sauveteurs seront régulièrement synchronisés avec le logiciel de la centrale d'intervention Hélicoptère de la Rega. Ainsi, les données les plus actuelles seront toujours disponibles pour donner l'alarme et déployer les équipes sur le terrain.

Les personnes qui ne se sont pas encore enregistrées dans la nouvelle banque de données, et qui ne sont donc pas encore activées, doivent le faire d'ici le 1^{er} juillet 2019. Cette opération garantira un fonctionnement sans la moindre interruption. Veuillez adresser vos éventuelles questions ou demandes de précision relatives au logiciel AVER à l'adresse admin@alpinerettung.ch.

ÉDITORIAL



Toujours plus numérique

A partir du 1^{er} juillet, nous saisissons et nous gérons les adresses et les données d'intervention grâce au nouveau logiciel AVER. Ainsi, l'objectif inscrit dans la stratégie informatique du SAS – approuvé par le Conseil de fondation en août 2013 – sera atteint. La gestion du personnel et des interventions se fera électroniquement et sera adaptée à la fonction des sauveteuses et des sauveteurs. Par ailleurs, le rôle de chef du préposé aux secours s'en trouvera renforcé: il gèrera lui-même ses interventions et son personnel dans sa station, y compris la formation et la qualification de ses équipes.

Nous avons mis du temps à appliquer la décision du Conseil de fondation. Il ne s'agit pas de négligence mais de prudence. Comme sur le terrain, nous voulions évaluer chaque étape minutieusement afin d'éviter les dangers et de ne pas être désorientés.

Nous nous sommes aussi posé la question: «Tout était donc si mauvais, sans la numérisation?» Bien sûr que non! Mais, d'une part, la numérisation ne peut être stoppée et, d'autre part, elle présente bien des avantages si on l'utilise à bon escient.

Dans le sauvetage, cela signifie surtout que les données sensibles sont en sécurité. Les données des patients, les photos et les rapports des interventions, les données personnelles des sauveteuses et des sauveteurs... Toutes ces informations sont et restent strictement confidentielles. Elles sont traitées d'après les directives habituelles relatives à la protection des données. Chères et chers préposé(e)s aux secours, sauveteuses, sauveteurs, RISA, spécialistes techniques et fonctionnaires, afin que ces avantages soient tangibles pour tous, nous sommes à votre disposition, tant pour prodiguer des conseils que pour proposer des formations. D'ores et déjà, nous nous réjouissons de bientôt travailler avec AVER... et espérons que vous aussi! D'ailleurs, vous êtes-vous déjà inscrit(e)s, avez-vous vérifié vos données et les avez-vous confirmées? Si oui, vous êtes paré(e)s: pas seulement en termes d'alpinisme, mais aussi dans le domaine du numérique.

Andres Bardill, Directeur



Les préposés aux secours ont appris à faire fonctionner le nouveau logiciel lors des quatre jours de formation.

Elisabeth Floh Müller, Directrice-suppléante

RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

Disparition des glaciers, *formation de lacs*

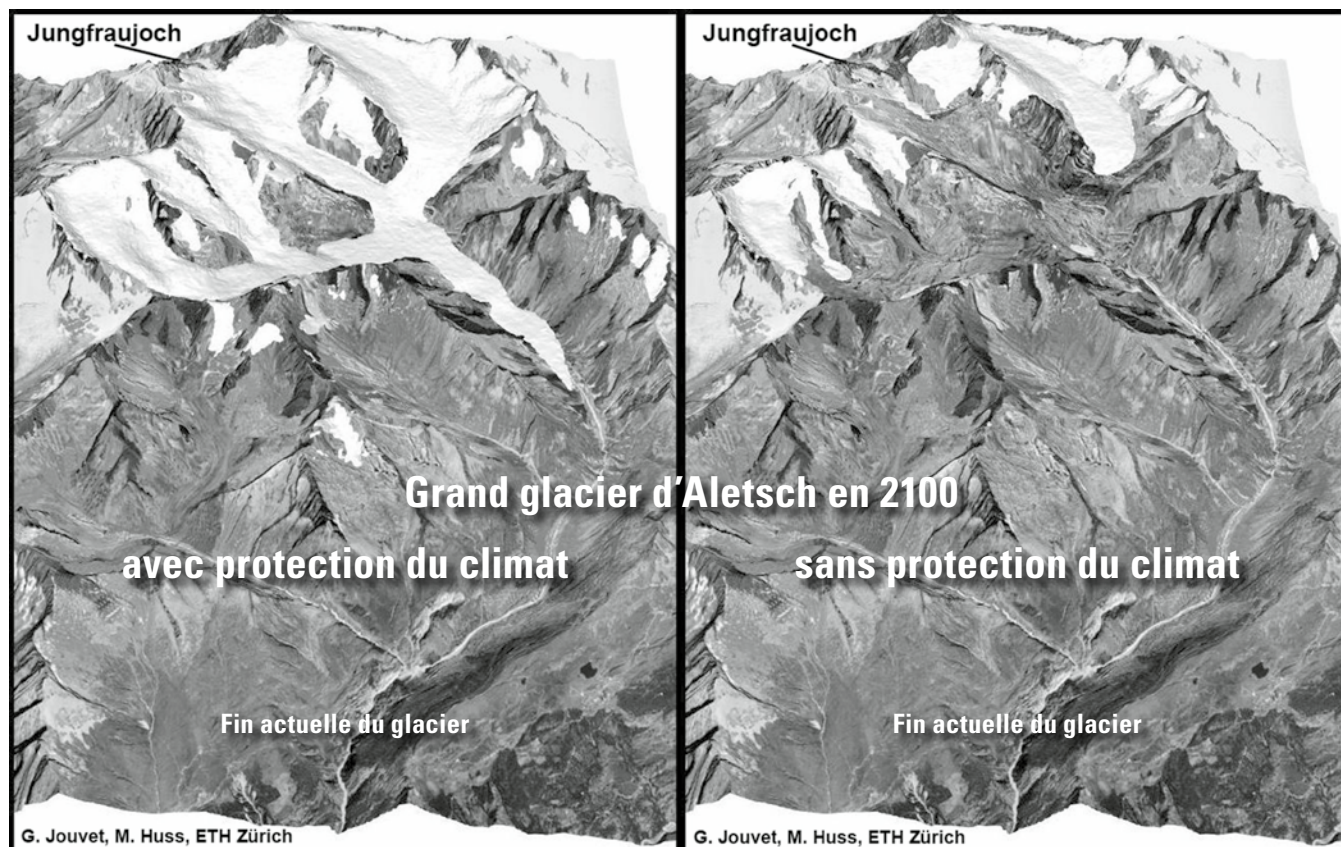
Avec ou sans mesures en faveur du climat, la majorité des glaciers en Suisse est condamnée à disparaître. Des lacs vont se former dans leurs lits. Les répercussions pour le sauvetage alpin se dessinent déjà...

En Suisse, l'année 2018 a été la plus chaude jamais mesurée. Ce record n'est pas particulièrement surprenant. Les superlatifs s'enchaînent ces dernières années : neuf des dix années les plus chaudes ont été enregistrées au XXI^e siècle. Pourtant, tout a commencé bien avant... Au cours des 150 dernières années, la tempéra-

ture ambiante relevée près du sol, en Suisse, a augmenté de 2° Celsius, soit deux fois plus que la moyenne mondiale. Toutefois, l'accélération du phénomène date seulement des années 80, comme on peut le constater directement en observant les glaciers. Depuis le milieu du XIX^e siècle, leur volume a diminué de 60 %, sachant que le recul n'est pas linéaire. Après une fonte marquée des glaces dans les années 40, le XX^e siècle a connu une phase stable jusqu'en 1985. Depuis, les glaciers disparaissent à vitesse grand V. Les effets de la canicule de 2003 ont été terribles, sachant qu'à partir de 2011, les années entraînant une réduction massive des glaciers se

sont enchaînées. Cela s'explique principalement par le changement de la température ambiante en été. D'autres facteurs comme la quantité de neige en hiver peuvent jouer un rôle, mais ce critère est moins déterminant.

Si la tendance se poursuit, les perspectives sont sombres pour les glaciers de Suisse. Matthias Huss, chercheur en glaciologie à l'EPF Zurich et directeur du réseau des relevés glaciologiques suisses (GLAMOS), en a peint une image peu réjouissante au quotidien « Luzerner Zeitung » : « Il est possible d'avancer avec quasi-certitude que les petits glaciers n'ont aucune chance d'être sauvés. » Pour eux, les mesures de protec-



Ce qui restera du grand glacier d'Aletsch d'ici la fin du siècle : à gauche, avec des mesures mondiales de protection climatique, à droite, sans (d'après les calculs de Juvet et al., 2011).



Voici comment les Alpes pourraient se présenter quand les glaciers auront fondu. Une visualisation de la région aux alentours du glacier d'Aletsch, avec des lacs potentiels dans les dépressions modélisées du lit des glaciers.

tion climatique arriveraient trop tard. Pourtant, M. Huss est persuadé que réduire les émissions de CO₂ est utile. « Au moins, les grands glaciers suisses pourraient être sauvés. » Il estime que, d'ici la fin du siècle, environ un tiers du volume des glaces pourrait être conservé si l'accord de Paris sur le climat était appliqué à la lettre. « Si on ne fait rien, tout disparaîtra, ou presque, à part quelques blocs de glaces à plus de 4000 mètres d'altitude. »

De nouveaux lacs par centaines

Il ne restera que le lit creusé par les glaciers, laissant des bassins dans lesquels des lacs seront susceptibles de se former. On observe déjà ce phénomène, par exemple au front des glaciers du Gauli, du Trift ou du Rhône. Et les exemples pourraient se multiplier, comme l'a découvert Andreas Linsbauer, géographe à l'Université de Zurich. Il a modélisé la topographie du lit des glaciers, calculant ainsi le nombre de bassins qui se cachent sous les glaciers helvétiques. Selon les suppositions et le type de modélisation, Andreas Linsbauer arrive à 500 voire 600 formations de ce type. La plupart d'entre elles sont plutôt petites et peu profondes, mais certains bassins présentent de belles proportions. Si la place Concordia du glacier de l'Aletsch venait à fondre, un lac d'une surface de 2,5 kilomètres carrés et d'un volume de 250 millions de mètres cubes d'eau se formerait, soit l'équivalent du lac d'Emosson en Valais,

le deuxième plus grand barrage du pays. Si toutes les dépressions se transformaient en lacs, leur surface correspondrait à 50 voire 60 kilomètres carrés pour un volume de 2 kilomètres-cubes. Beaucoup d'eau, certes, mais seulement 3 % de la quantité actuellement stockée dans les glaciers des Alpes suisses, sachant que le total serait probablement inférieur. En effet, chaque dépression identifiée dans la modélisation n'accueillera pas forcément un lac. Il y a une part d'incertitude liée aux données et au logiciel, précise Andreas Linsbauer. De plus, chaque cavité ne se remplira pas d'eau ; le karst, par exemple, est soumis à la corrosion, l'érosion provoquant des canaux souterrains. Si une dépression est faible, il se peut qu'elle se remplisse de moraines érodées et transportées par le glacier – un processus qui s'observe notamment en aval du glacier de Morteratsch.

Malgré tout, un nombre impressionnant de nouveaux lacs apparaîtra dans les montagnes helvétiques. Andreas Linsbauer a réfléchi aux répercussions pour les êtres humains et arrive à la conclusion que les nouveaux lacs pourraient s'avérer intéressants à plusieurs égards : pour la production d'électricité, pour l'alimentation en eau ainsi que pour le tourisme. Inversement, il y voit aussi une menace. Si un lac déborde ou qu'un pan de roche ou une avalanche de glace s'y abat, les dégâts matériels et humains pourraient être terribles. Ce scénario catastrophe n'est pas tiré par les cheveux mais bien réel, comme le glissement de terrain dans le massif de Moosfluh, sur le flanc gauche du glacier d'Aletsch. Sans la pression du glacier pour équilibrer les roches, des versants entiers deviennent instables.

Cet effet est en outre renforcé par le dégel du permafrost à des altitudes toujours plus élevées. Le danger que des coulées fassent déborder des lacs se renforce.

Des sauveteurs alpins aux sauveteurs aquatiques ?

Les Alpes suisses ne deviendront pas du jour au lendemain la destination préférée des surfeurs et, dans un premier temps, les sauveteurs alpins s'en sortiront encore sans brevet de natation. Pourtant, le réchauffement climatique et la fonte des glaciers ont déjà des répercussions sur le travail des sauveteuses et des sauveteurs, comme l'explique Roger Würsch, Responsable du secteur formation du SAS : « Il y a plus de zones difficiles d'accès qu'avant. » Il pense notamment aux pans de montagne instables, qui présentent déjà un danger même sans surplomber un lac. Ils peuvent souvent compliquer l'accès au site d'un accident, sans parler des chutes de pierre qui menacent de se produire. Autre difficulté : progresser sur des surfaces lisses, polies par les glaces, sur lesquelles repose de la roche meuble. De plus, les zones de transition des glaciers posent plus de défis et changent en permanence. Tous ces facteurs constituent des dangers supplémentaires pour les randonneurs, provoquant davantage d'accidents – d'où plus d'interventions. Dans ce contexte, des sauveteuses et des sauveteurs ne se retrouvent pas face à des situations complètement nouvelles qu'ils ne sauraient pas gérer, insiste R. Würsch. « Nous connaissons ce genre de situations. » Les procédures restent inchangées : « Il convient tout d'abord d'évaluer le site de l'accident puis d'agir de manière à ne pas se mettre personnellement en danger. » Un risque va disparaître avec les glaciers : il n'y aura plus de crevasses ! Un avantage ? Roger Würsch secoue la tête : « Evidemment, je ne tomberai plus dans une crevasse. Mais je serai confronté à des zones instables autour du glacier, cachant divers dangers parfois difficiles à évaluer. » Avant de conclure : « Progresser sur un glacier, encordé et en utilisant la bonne technique est, quoi qu'il en soit, plus sûr que de s'aventurer sur le même terrain dépourvu de glace. »

La fonte des glaciers ouvre une fenêtre sur le passé

Le réchauffement de la planète fait maintenant fondre des glaces très anciennes, mettant au jour des objets pris dans la glace et conservés depuis des siècles, voire des millénaires. Une fois ces objets à l'air libre, il faut agir vite.

Parmi toutes les découvertes, il y en a une qui est devenue le symbole et l'icône de l'archéologie glaciaire : elle s'appelle Ötzi. Cette momie des glaces, vieille de 5300 ans, a été découverte en 1991 dans les Alpes de l'Ötztal. On avait déjà fait des découvertes auparavant, mais leur nombre a beaucoup augmenté ces dernières décennies. Ces trouvailles ont typiquement lieu à proximité de cols de haute montagne situés entre 2700 et 3200 mètres d'altitude. Ces travées, brèches et cols sont depuis de nombreux millénaires empruntés

Les objets émergeant de la glace sont aussi divers que variés : un anneau torsadé en bois provenant de l'âge du Bronze, qui servait probablement à construire des clôtures ; lieu de la découverte : Schnidejoch (photo de gauche). Vestiges humains et parties d'un équipement d'un alpiniste moderne, trouvés sur le glacier de Morteratsch.



par les animaux, les hommes et leurs marchandises pour passer d'une vallée à l'autre. Et celles-ci y sont parfois restées. C'est au col du Schnidejoch (2756 mètres d'altitude), entre le Simmental et la vallée du Rhône, qu'on a trouvé le plus d'objets. Les plus vieilles armes et les plus vieux récipients qui y ont été trouvés datent de 4800 à 4300 ans av. J.-C. Au col du Lötschen et dans les liaisons de haute montagne du Valais et du Tyrol du Sud également, des objets millénaires ont refait surface lors des dernières canicules.

Pour les archéologues, la glace des montagnes est extrêmement importante, car, contrairement aux sols normaux, elle a conservé pendant de très longues périodes des objets fabriqués dans des matériaux éphémères : textile, bois, cuir ou peau. Outre les objets fabriqués par les hommes, la glace conserve aussi des vestiges d'origine humaine, animale et végétale. Elle recèle donc des informations d'une grande valeur scientifique.

Ce sont essentiellement les cantons qui ont pour mission de protéger et d'analyser ces archives venues du froid. Et pour ce faire, ils ont créé des services spécialisés. Dans les Alpes, ces derniers sont cependant tributaires des profanes, comme l'explique Thomas Reitmaier, Archéologue cantonal des Grisons et actuellement Président de la Conférence suisse des archéologues cantonales et

des archéologues cantonaux (CSAC): «C'est seulement lorsque des randonneurs, alpinistes, mais aussi sauveteurs en montagne, signalent ce qu'ils ont découvert que nous pouvons étudier les objets et les protéger.»

C'est pourquoi la CSAC a publié des recommandations sur la conduite à tenir lorsque l'on découvre quelque chose de «suspect» sur un glacier, un névé ou une zone déneigée à proximité. «Ces consignes s'appliquent également aux objets qui paraissent récents et bien conservés, souligne Thomas Reitmaier, car ils peuvent être vieux de plusieurs millénaires!». En premier, il faut les prendre en photo comme on les a trouvés. Il faut ensuite enregistrer leurs coordonnées géographiques ou noter leur emplacement sur une carte. Étape suivante: marquer le lieu de la découverte. On peut le faire, par exemple, en construisant une

petite balise de pierre. Selon les cas, il peut même s'avérer utile qu'une personne reste sur place tandis qu'une autre alerte les autorités. «C'est le cas, par exemple, quand on découvre des ossements humains», précise Thomas Reitmaier.

Selon les circonstances, il peut être judicieux de recouvrir les objets de neige ou de glace afin, par exemple, de ralentir la fonte ou d'empêcher que les objets ne soient emportés par le vent. En général, il ne faut pas emporter ni déplacer les objets découverts. Il existe cependant quelques rares exceptions: lorsque l'on risque, par exemple, de ne plus les retrouver. Cela peut être le cas en automne, lorsque de grosses chutes de neige s'annoncent, qui risqueraient de faire reporter les recherches à l'été suivant. Si les objets menacent de glisser de leur emplacement, il convient de les sécuriser. S'ils se trouvent sur un itinéraire très fréquenté, il peut aussi être utile de les mettre à l'abri afin d'empêcher que d'autres promeneurs les détruisent ou les emportent. «Ces trouvailles n'ont rien à faire sur une étagère de bibliothèque, prévient Thomas Reitmaier, en principe, en Suisse, les découvertes archéologiques de portée scientifique sont la propriété du canton concerné.» Il faut au contraire les remettre au gardien du refuge le plus proche, à une autorité de la vallée (police cantonale par exemple) ou, idéalement, au service archéologique du canton. Ces mêmes services prennent les photos et les coordonnées des lieux de découverte.

Pour plus d'informations sur l'archéologie des glaciers et bancs de glace, consultez le site www.alparch.ch, ainsi que le répertoire de tous les services archéologiques cantonaux à l'adresse www.archaeologie.ch.



Une épave refait surface

Sur le glacier du Gauli vient d'émerger de la glace un objet qui, comparé à Ötzi, n'est pas ancien. Mais son histoire en fait quand même une trouvaille d'importance, notamment pour le sauvetage en montagne. Il s'agit de l'épave de l'avion militaire américain Dakota C-53, qui s'est écrasé en 1946. Une tempête l'avait fait dévier de sa trajectoire et, heureusement, l'avion était parvenu à atterrir en urgence sur le glacier du Gauli. Les quatre membres d'équipage et les huit passagers ont survécu, une personne avait été gravement blessée. Quatre jours après la catastrophe, deux sauveteurs à ski ont atteint l'avion au terme d'une expédition de 13 heures. Toutefois, les passagers n'ont pu être secourus que le lendemain par avion. Deux pilotes de l'armée de l'air suisse ont réussi à atterrir près du Dakota avec leurs «Fieseler Störchen» à patins, évacuant les infortunés dans la vallée. Il s'agissait de la première mission de sauvetage où un avion se posait sur un glacier. Cet exploit ouvrait l'ère du sauvetage alpin aéroporté.

Peu après la mission de sauvetage, l'épave a été complètement recouverte par la neige, puis prise dans la glace. En 2012, des parties de l'avion ont refait surface. Au cours de l'été dernier, qui a été long et chaud, les zones à fondre ont été tellement nombreuses qu'une expédition a été envoyée par l'armée suisse afin de nettoyer les lieux. Onze soldats ont ainsi récupéré 2,4 tonnes de ferraille dans de gros sacs, que des «Super Pumas» ont ensuite transportés dans la vallée. Il y a fort à parier que le glacier livrera de nouvelles parties de l'avion dans les cinq à dix prochaines années.

Les éléments récupérés sont stockés dans un hangar de la base aérienne de Meiringen, où ils sont triés et analysés par des spécialistes. On ne sait pas encore ce qu'il adviendra des vestiges. Mais le Musée des transports de Lucerne et la commune d'Innertkirchen ont déjà manifesté leur intérêt.



COLLOQUE

Débat animé sur la bonne Organisation des drones

Quel rôle les drones doivent-ils ou peuvent-ils jouer dans le sauvetage en montagne? Qui doit les entretenir et les faire voler? Telles sont les questions que se sont posées des spécialistes du SAS ainsi que des experts et représentants d'organismes d'intervention d'urgence lors d'un colloque.

Le colloque Drones, qui s'est tenu le 11 mai à la base aérienne d'Alpnach, a débuté par des exposés. Ueli Sager, de la Fédération suisse des drones civils (FSDC), a fait le point sur les conditions juridiques applicables à l'utilisation de drones. En Suisse, celles-ci sont plutôt souples.

Il existe malgré tout quelques restrictions qu'il convient de prendre en compte pour les sauvetages. Par exemple, dans les districts francs fédéraux et les réserves d'oiseaux d'eau et de migrateurs, il faut une autorisation pour faire voler un drone. Des interventions peuvent toutefois avoir lieu dans ces zones. S'il faut demander en urgence l'ouverture d'un espace aérien, on perd du temps. Lorsqu'un drone travaille, il enregistre des images qui peuvent enfreindre les droits des personnes ou porter atteinte à la sphère privée. Ueli Sager déconseille donc les «logiciels bavards» qui envoient immédiatement des images dans le «cloud» ou sur réseaux sociaux. Même après une opération,

il faut conserver les images en sécurité ou les supprimer immédiatement et entièrement. Certaines dispositions légales vont bientôt changer, prévient cependant Ueli Sager, en référence à la révision en cours de la réglementation européenne sur les drones.

Lucie Eberhard, de l'Institut pour l'étude de la neige et des avalanches (SLF), a montré comment les drones lui permettent de relever l'enneigement, de cartographier les avalanches et de documenter les dégâts causés par les tempêtes et les glissements de terrain. La protection civile d'Emme utilise systématiquement des drones depuis 2014. Par équipes de trois, ils recensent les dommages dus aux intempéries, recherchent les disparus et surveillent les rassemblements de personnes. L'organisation y a recours non seulement pour ses propres besoins, mais aussi pour des tiers. A la police cantonale de Schwytz, les drones servent à dresser le constat des faits et à rechercher des personnes. La FSDC accompagne les équipes cynophiles de Redog, la Société suisse des chiens de recherche et de sauvetage, pour chercher les disparus. Depuis plusieurs années déjà, les secours en montagne de Bavière font appel aux petits engins volants. Ils sont équipés non seulement de caméras, mais également, au besoin, de projecteurs ou de détecteurs de victimes d'avalanches (DVA). Et maintenant, les drones servent aussi à transporter des médicaments.

Analyse des arguments

En gardant ces informations à l'esprit, les participants au colloque ont débattu, l'après-midi, de la façon dont les drones peuvent être utilisés au SAS. C'est Rolf Gisler, Responsable technique des drones du SAS, qui a posé concrètement les questions: le SAS doit-il se doter de sa propre flotte de drones? Doit-il emprunter des



En pleine discussion à la cantine de la base aérienne militaire d'Alpnach: un groupe de travail réfléchit à l'avenir des drones au SAS.



Le drone de la Rega en approche

La Rega a développé son propre système de drone. Dès l'année prochaine, celui-ci lui permettra de chercher des personnes disparues.

Avec son allure de mini-hélicoptère, il n'a rien d'un drone habituel. Il pèse 25 kilos, mesure deux mètres du nez à la queue, possède un rotor principal de 2,2 mètres de diamètre, un moteur à combustion, embarque beaucoup de technologie moderne, et arbore naturellement les couleurs rouge et blanc de la Rega. Il a fallu à la Rega un an et demi pour développer son propre système de drone, car il n'y avait rien sur le marché qui répondait à ses exigences. Le nouvel appareil devrait être utilisé pour les recherches à partir de 2020, après avoir subi tous les tests nécessaires. Il sera alors utilisé lorsque les conditions météorologiques sont trop mauvaises pour ses homologues de taille normale ou lorsqu'un vol de nuit devient trop dangereux pour un hélicoptère en raison des nombreuses lignes électriques. Voici comment les choses se dérouleront : une équipe composée d'un pilote et d'un opérateur pilotera le drone depuis un véhicule à proximité du lieu d'intervention. En concertation avec le responsable de l'intervention, l'opérateur assignera au drone une zone de recherche, puis le pilote le dirigera manuellement. Lorsqu'il atteindra une altitude d'environ 20 mètres, le pilote automatique prendra le relais. A une altitude de 80 à 100 mètres, le drone survolera la zone de recherche en suivant un itinéraire prédéfini. Les signaux des satellites GPS le guideront au mètre près. Un radar terrestre calculera son

altitude. Le drone évitera naturellement les autres objets volants ou les obstacles tels que les lignes électriques, cela grâce à des systèmes anti-collision mais aussi parce qu'il aura en mémoire un modèle du terrain ainsi qu'une banque de données des obstacles. Le pilote sera également relié à un système de gestion du trafic, actuellement en cours de développement, qui enregistra et coordonnera les aéronefs téléguidés. Il verra donc si d'autres aéronefs ou drones se trouvent dans la zone.

Une caméra infrarouge et une caméra optique livreront des images du sol, qu'un logiciel intelligent analysera en continu à bord du drone. Si le logiciel identifie des pixels qui ressemblent à une personne, le drone transmettra ces images à l'opérateur au sol, qui les examinera. Si les images s'apparentent à l'objet de la recherche, les forces d'intervention terrestres entreront en action. Le prototype d'un appareil capable de localiser un téléphone mobile se trouve encore en phase de test. Avec cet appareil, le drone de la Rega pourra localiser un téléphone mobile à plusieurs centaines de mètres de distance.

En deux heures, le drone sera capable de couvrir 16 kilomètres carrés à une altitude pouvant atteindre 3000 mètres, même dans les pires conditions. Il pourra être utilisé dans le brouillard, sous la pluie et la neige, et à des températures bien inférieures au point de congélation. Une fois le travail du drone accompli, les pilotes reprendront la main pour le faire atterrir. Au cas où les pilotes perdraient le contrôle du drone ou si celui-ci quittait la zone assignée, son parachute d'urgence se déclencherait automatiquement.

Les premières interventions réelles sont prévues dans le courant de 2020 avec un drone de la Rega. On décidera ensuite combien d'équipes se tiendront à disposition en Suisse, et sur quels sites.

drones à des tiers ? Serait-il préférable d'associer drones maison et drones partenaires ?

Dans un grand nombre de scénarios, une station de sauvetage devrait pouvoir disposer de son propre drone. Dans les cas où il s'agit de tendre une corde au-dessus d'une rivière ou d'un précipice, le drone pourrait amener sur l'autre rive un filin qui permettrait de tirer une corde. On pourrait utiliser la même méthode pour sécuriser les accidentés en cas de sauvetage dans les arbres. Les participants ont par ailleurs évoqué la reconnaissance du terrain, surtout dans le cas d'opérations de canyoning et de recherches de faible envergure. Certains ont même vu dans le transport de médicaments aux accidentés une possibilité d'intervention prometteuse.

Toutefois, ces arguments favorables se sont heurtés à des objections : posséder ses propres drones pose des exigences poussées aux stations. La question du choix de l'appareil représente déjà à elle seule un casse-tête, étant donné l'évolution fulgurante de la technologie. A cela s'ajoutent le coût de l'appareil et les frais d'entretien (mises à jour du logiciel, batteries). Il faut, en outre, former suffisamment de pilotes pour qu'il y en ait toujours un disponible en cas d'urgence. Autant d'arguments qui plaident pour la délégation de cette tâche à des tiers. Le partenaire qui vient naturellement à l'esprit serait la police, car, après tout, c'est généralement elle qui lance les recherches. Qui plus est, elle n'a pas à respecter la plupart des restrictions en matière d'espace aérien. Cependant, le niveau d'équipement en drones n'est pas homogène au sein de toutes les unités de police. Dans certaines régions, il faudrait donc collaborer avec d'autres partenaires. Il peut s'agir d'organisations telles que la protection civile, les pompiers ou la Rega, mais cela peut aussi être des sociétés de drones privées. Au colloque, la proposition consistant à combiner des drones maison, pour les interventions courtes, et des drones « tiers », pour les missions de plus grande ampleur, a trouvé aussi bien ses partisans que ses détracteurs. Du point de vue de la coordination, cette solution serait la plus complexe, peut-être même trop compliquée.

Maintenant que les groupes ont présenté leurs résultats, explique Rolf Gisler, il exposera les réflexions des participants au colloque à la direction du SAS. Celle-ci décidera de la marche à suivre en ce qui concerne les drones.



LE SAUVETAGE, AILLEURS DANS LE MONDE

Le savoir-faire suisse dans les parcs canadiens

Le sauvetage en montagne dans les parcs nationaux canadiens a été façonné par des guides de montagne suisses. Dans ces massifs, des professionnels du sauvetage assurent la sécurité 24 heures sur 24. En dehors des parcs, ce sont des bénévoles qui font l'essentiel du travail.

En Suisse, on entend rarement parler des services de sauvetage canadiens. Cependant, au printemps, ils ont fait les gros titres dans le monde entier, lorsque les corps des trois célèbres alpinistes David Lama, Hansjörg Auer et Jess Roskelley ont été retrouvés. Les alpinistes avaient gravi le pic Howse (3290 m), dans les Rocheuses, avant d'être emportés par une avalanche sur leur descente. Ce sommet se situe dans le parc national de Banff, dans la province de l'Alberta.

Le Banff fait partie des sept parcs montagneux du Canada, tous localisés au sud-ouest du pays. Cinq d'entre eux se trouvent dans les Rocheuses et deux, plus à l'ouest, dans la chaîne Selkirk. Dans ces parcs nationaux, des « visitor safety groups » professionnels sont chargés des secours en montagne. Les membres de ces équipes sont en grande majorité guides de montagne. Ils sont employés par « Parcs Canada », une agence gou-

vernementale placée sous l'autorité du Ministère de l'Environnement et du Changement Climatique. Au total, « Parcs Canada » emploie une bonne quarantaine de sauveteuses et sauveteurs professionnels ainsi qu'une équipe cynophile.

Un héritage suisse

L'organisation de secours est née dans les années 50, avec la participation active d'un Helvète. Après deux accidents graves et plus de dix décès, « Parcs Canada » a décidé de constituer sa propre équipe de secours. A l'époque, les gardes du parc ne disposaient toutefois pas du savoir-faire alpiniste nécessaire. L'organisation a alors fait appel à Walter Perren, rejeton d'une célèbre dynastie zermattoise de guides de montagne, qui travaillait dans les Rocheuses canadiennes. Celui-ci a commencé à former les gardes du parc et a développé un programme de formation. Dans les années 60, il a institué le recours aux hélicoptères comme moyen de transport et de secours. Ce n'est pas un hasard si l'on a confié cette tâche à Walter Perren. Dans la première moitié du XX^e siècle, les guides de montagne suisses ont joué un rôle majeur au Canada. La société de chemins de fer « Canadian Pacific Railway », qui exploitait également des hôtels, a fait venir

environ 35 guides suisses au Canada, pour qu'ils donnent un élan au tourisme et suscitent l'intérêt pour la montagne. Et c'est ce qu'ils ont fait, en y laissant leurs traces. Presque toutes les premières ascensions (50 sur 56) des sommets de 3000 mètres dans les Rocheuses canadiennes ont été effectuées par des Suisses.

Walter Perren est considéré comme le père du sauvetage en montagne canadien, mais un autre Suisse est devenu le pionnier dans le domaine des recherches sur les avalanches et la sécurité. Ingénieur bernois, Peter Schaerer est arrivé en 1957 au Canada. Il était chargé de veiller à ce que la construction de l'autoroute transcanadienne ne soit pas interrompue par des avalanches. C'est ainsi qu'il a entamé une carrière de 40 ans comme Responsable du centre national de recherche sur les avalanches. Il a mis sur pied le premier programme de formation aux avalanches, fondé la « Canadian Avalanche Association » (CAA) et joué un rôle prépondérant dans l'instauration du bulletin des avalanches et du déclenchement artificiel des avalanches destiné à protéger les routes, les habitations et les domaines skiables.

En dehors des parcs nationaux montagneux, il existe également des sauveteurs alpins profes-

sionnels et spécialisés dans le pays de Kananaskis, dans la province de l'Alberta. Le domaine est un système de dix parcs provinciaux visité chaque année par plusieurs millions de touristes. Quatre guides de montagne et 17 « conservation officers » y travaillent. Ces derniers possèdent également des compétences en sauvetage mais ne sont pas guides de montagne. Ils sont en outre chargés de veiller à ce que les visiteurs respectent le règlement des parcs et ils s'occupent de la faune sauvage. Ils sont salariés rémunérés par la province de l'Alberta.

Des bénévoles bien organisés

Les parcs dotés de services de sauvetage ainsi professionnalisés ne couvrent qu'une infime partie de la surface du deuxième plus grand pays du monde, et seulement une petite partie des zones montagneuses. Les autres parcs nationaux (le Canada en compte pas moins de 47) font appel à leur propre personnel et aux services de sauvetage de la police, des pompiers et de groupes de bénévoles, qui possèdent tous des niveaux de qualification variés. Au besoin, ils dépêchent des spécialistes provenant des parcs nationaux montagneux.

En dehors des parcs nationaux, toute une série d'intervenants assurent la sécurité, la principale responsabilité incombant essentiellement à la Gendarmerie royale du Canada (GRC), la police canadienne. Celle-ci accomplit également des missions locales sur ordre des provinces et des

communes. Toutefois, la « police montée » est rarement formée pour mener des interventions de sauvetage. En général, elle confie ces opérations à des groupes de bénévoles locaux. Il s'agit d'organisations bien structurées et enregistrées, coordonnées et financées par les provinces. La Colombie-Britannique en recense 80 à elle seule. Les 2500 membres effectuent chaque année environ 1700 interventions. Leurs profils de compétences varient en fonction du terrain sur lequel ils interviennent. Si le sauvetage spéléologique est essentiel dans une région donnée, ailleurs ce sera le sauvetage aquatique, les recherches terrestres ou encore le sauvetage en montagne. Ces groupes doivent respecter des principes et des procédures établis par l'« Emergency Management BC », le service de coordination des programmes d'urgence de la province.

Lorsque les bénévoles atteignent leurs limites techniques, ils reçoivent l'appui des professionnels des parcs nationaux montagneux ou du pays de Kananaskis. Selon le type d'événement, les forces locales de police ou les pompiers peuvent également être impliqués. Afin d'assurer la fluidité de la coopération, des exercices collectifs sont régulièrement organisés. Dans les zones reculées ne disposant d'aucun groupe de bénévoles, on fait souvent appel à des unités militaires. Sur les côtes, dans la région des Grands lacs et sur le Saint-Laurent, le sauvetage incombe aux gardes-côtes canadiens.

« J'adore les entraînements »



Brian Webster est responsable du groupe de sécurité (« visitor safety group ») des parcs nationaux de Banff, Yoho et Kootenay. Ce guide de montagne âgé de 55 ans travaille depuis 13 ans pour « Parcs Canada ».

Comment avez-vous atterri à l'organisation de secours du parc national de Banff ?

Après avoir travaillé pendant 20 ans comme guide de montagne indépendant, je cherchais un emploi me permettant d'être un peu plus à la maison. J'avais des enfants en bas âge. L'occasion de travailler pour le « visitor safety group » s'est alors présentée. J'ai commencé au parc national de Jasper. Au bout d'un an, je suis passé au parc national de Banff et il y a cinq ans j'ai pris la direction de l'équipe de sécurité.

Qu'est-ce qui vous plaît dans votre travail ?

Travailler en montagne, c'est tout simplement magique. J'adore les entraînements. Le contrôle des avalanches est la partie que je trouve la plus intéressante. Nous surveillons une quarantaine de couloirs d'avalanches qui peuvent se déverser sur cinq autoroutes. Nous faisons des prévisions et déclenchons artificiellement des avalanches, lorsque c'est nécessaire. Pour cela, nous utilisons d'une part des hélicoptères, depuis lesquels nous lançons des charges explosives, et, d'autre part, nous disposons de divers systèmes explosifs stationnaires tels que des mâts de déclenchement Wyssen ou des dispositifs Gazex.

Vous souvenez-vous d'une intervention particulièrement impressionnante ?

Je me souviens en particulier d'un sauvetage sur le Mont Temple (3544 m), dans le parc national de Banff, il y a quelques années. Deux alpinistes étaient coincés à près de 3200 mètres. Ils ont appelé à l'aide peu avant la tombée de la nuit. De nuit, nous ne pouvions pas voler, il a fallu qu'ils s'installent pour bivouaquer. Nous les avons retrouvés au petit matin. À cause de la pente, nous n'avons pas pu les évacuer directement. Le pilote nous a déposés au-dessous d'eux, nous avons dû escalader et les faire descendre en rappel jusqu'à un point où l'hélicoptère pouvait les embarquer. J'aime ce type de sauvetages : lorsque les gens ont vraiment besoin d'aide, quand nous devons mobiliser toutes nos compétences et que tout le monde s'en sort sain et sauf.



Intervention d'urgence au nord de la Colombie-Britannique : un sauveteur canadien en plein dégagement dans une crevasse.

Plus d'interventions que jamais

Un hiver neigeux suivi par l'été du siècle ont généré des chiffres d'intervention record au SAS. Au niveau politique, la situation est disparate: alors que les cantons de Vaud et de Thurgovie ont décidé de soutenir le sauvetage en montagne par des moyens financiers appropriés, le Conseil d'Etat du canton de Neuchâtel a tourné le dos à l'esprit de solidarité.

Après des chutes de neige records en janvier, a suivi un été d'une longueur exceptionnelle, la chaleur se prolongeant jusqu'à la fin de l'automne – une situation qui, pour le SAS, a généré plus de travail que d'habitude ! Les sauveteuses et les sauveteurs ont été appelés 861 fois à la rescousse,

soit 99 fois de plus qu'en 2015, l'année record en nombre d'opérations à ce jour. Ils sont venus en aide à 1117 personnes. Deux tiers étaient des résidents suisses, les autres étant des ressortissants de 34 pays différents.

Le nombre de personnes évacuées indemnes est nettement plus élevé que lors des exercices commerciaux précédents. De tels cas ne sont pas pris en charge par les assurances maladie et accident. Par ailleurs, de nombreuses victimes sauvées étant des donateurs Rega, les frais ne leur ont pas été facturés. Ainsi, il a fallu amortir des prestations de sauvetage d'une valeur supérieure à 900 000 francs, soit quelque 30 % de plus qu'en 2017. Le SAS a bouclé sur un déficit de plus de 24 000 francs dû aux multiples opérations, quoique courtes pour la plupart, ainsi qu'aux tâches supplémentaires pour les remontées mécaniques.

Une solidarité fragile

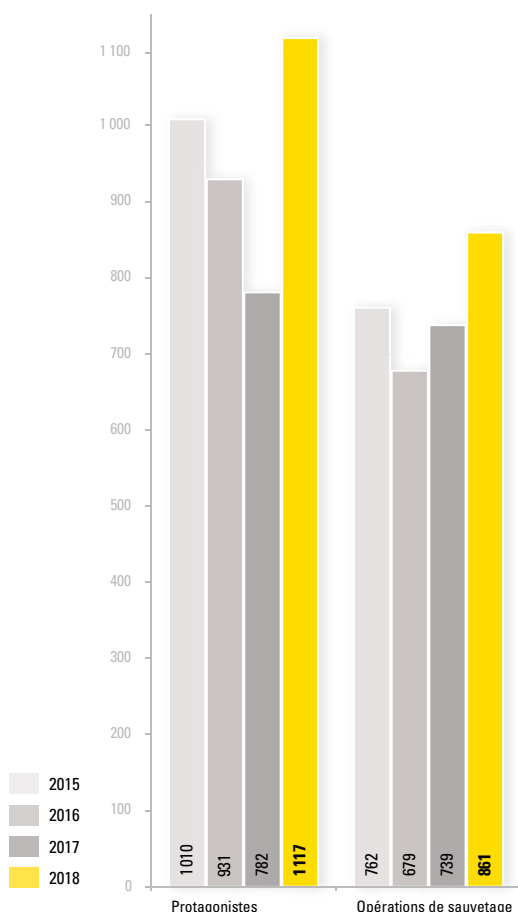
La plupart des cantons soutiennent le SAS soit par le biais d'une contribution fixée par un accord de prestations bilatéral, soit par le versement de 4 centimes par habitant, comme le recommande la Conférence des chefs des départements cantonaux de justice et police (CCDJP). Jusqu'ici, le canton de Thurgovie ne payait que 2 centimes par habitant, mais double sa contribution à partir de 2019. Le Grand Conseil du canton de Vaud, quant à lui, a fait entrevoir la possibilité de conclure un accord de prestations avec le SAS en 2019 et a déjà versé, en 2018, un montant supérieur au minimum préconisé par la CCDJP.

Deux cantons ne participent pas aux frais du SAS. Le Grand Conseil du canton d'Argovie a décidé, en 2016, de ne plus s'acquitter de sa contribution pour la période 2017-2020. Quant à Neuchâtel, l'administration cantonale a décrété, en 2017, qu'elle ne paierait plus, résolution confirmée un an plus tard par le Conseil d'Etat. Le Secrétariat du SAS continue à déployer des efforts pour maintenir, voire renforcer la fragile structure solidaire en faveur du sauvetage en montagne.

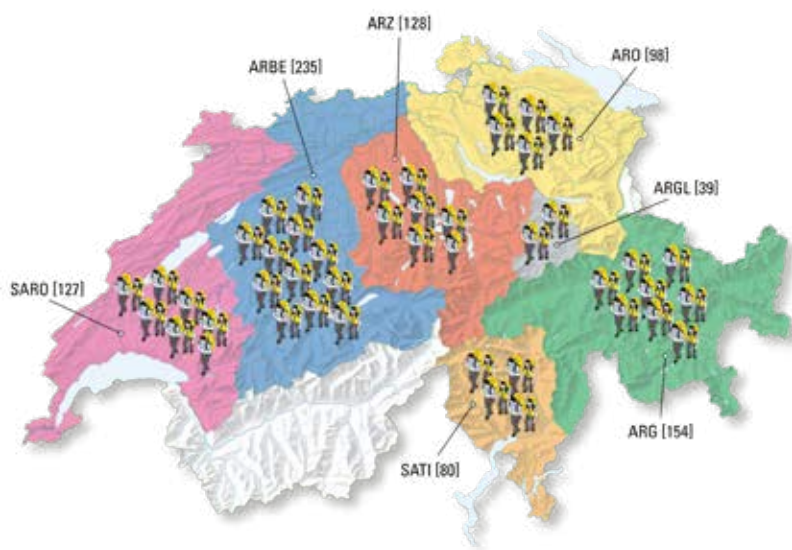
2018 s'est placée sous le signe des 75 ans du domaine cynophile Avalanche, en Suisse. Le coup d'envoi des festivités a été donné à Andermatt, alors enfoui sous la neige. Les 75 ans ont été célébrés trois jours durant. Ce fut le coup d'envoi de diverses manifestations et événements médiatiques. Le rassemblement, en été, au Musée des transports de Lucerne a sans conteste représenté l'apogée de cette année anniversaire. Le SAS y a révélé son nouveau film sur les chiens d'avalanche à l'intention de ses organisations partenaires ainsi que de ses conductrices et conducteurs actifs. Le temps d'un week-end, les visiteurs du Musée des transports ont pu découvrir des présentations et des exercices d'interventions cynophiles.

La collaboration avec les remontées mécaniques a continué à s'étendre. En effet, jusqu'à fin 2018, sept nouvelles entreprises ont signé des contrats. Les stations de secours soutiennent les remontées mécaniques lors d'évacuations et de dégagements de clients suite à des pannes, entre autres incidents. Bien souvent, ces prestations sont dédommagées sous forme de forfaits gratuits, d'abonnements, de repas ou de mise à disposition d'infrastructures d'exercice.

Une nouvelle organisation de sauvetage aérien a vu le jour au Liechtenstein, ce qui constitue un défi pour les stations de secours et leurs spécialistes techniques. Son domaine d'intervention couvre largement les cantons de Suisse orientale et les Grisons. Depuis Noël dernier, la Centrale d'interventions Hélicoptères de la Rega coordonne les sauve-



Les sauveteuses et les sauveteurs n'ont jamais été autant sollicités et ne sont jamais venus en aide à autant de personnes qu'en 2018.



Dans l'Oberland bernois, dans les Grisons et en Suisse romande, le nombre d'opérations a augmenté l'an dernier, alors qu'elles sont en baisse au Tessin.

tages aériens de manière faîtière. Ainsi, les unités au sol et héliportées sont déployées depuis un seul poste de commandement.

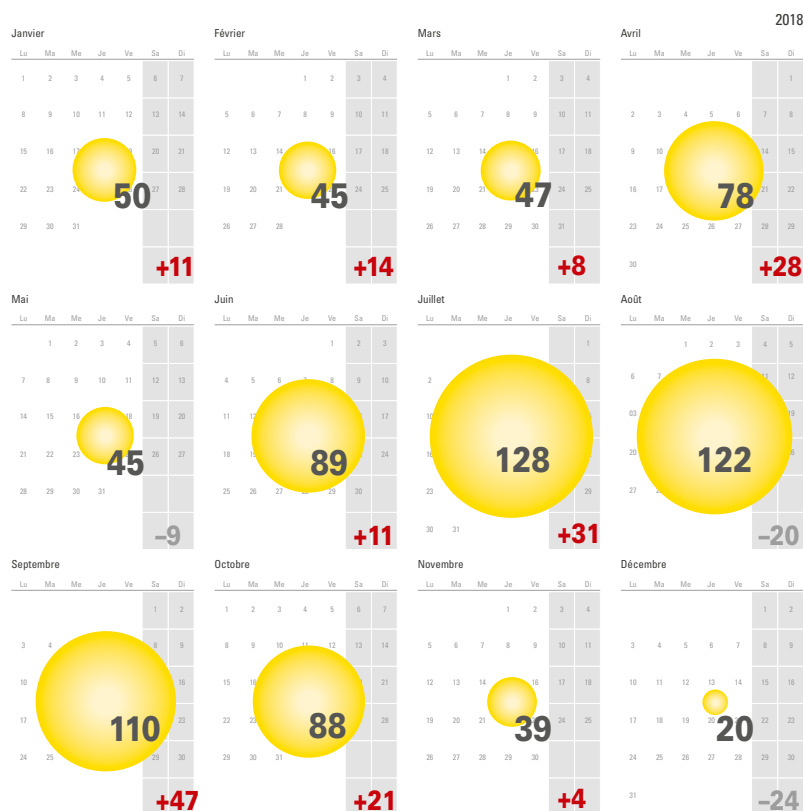
Nouveaux visages pour la Formation

Le 1^{er} novembre, Roger Würsch a pris les rênes du domaine Formation. Theo Maurer, qui occupait le poste à la tête de l'équipe jusqu'ici, se concentre désormais sur le développement et l'introduction de nouvelles procédures d'intervention ainsi que sur l'évaluation

de divers appareils et de matériel. Il reste membre de la Direction. Responsable technique Drones dans l'équipe de la Formation depuis l'été 2018, Rolf Gisler développe ce nouveau domaine. L'arrivée de ce sang neuf est un plus et facilite aussi l'organisation des suppléances en interne. Samuel Leuzinger a quitté ses fonctions de Responsable technique du domaine hélicoptères pour des raisons personnelles. C'est Theo Maurer qui occupe le poste en intérim. Marcel Meier, Responsable technique du domaine cynophile, est entré au Comité de la Commission internationale du sauvetage alpin (CISA). Ainsi, il peut faire entendre la voix du SAS dans le domaine cynophile au niveau international.

La formation dans les associations régionales ainsi que dans les stations de secours a encore été améliorée sur le plan technique et homogénéisée, bénéficiant de cours centraux et de nouveaux contenus. Des exercices d'intervention avec les organisations partenaires ont intensifié la collaboration et renforcé la reconnaissance mutuelle des protagonistes. La nouvelle formation structurée des gardiens du matériel a élargi l'autoresponsabilité des stations de secours. En effet, ceux-ci contrôlent désormais le matériel en interne.

Un nouveau logiciel d'adresses et de reporting des interventions est en cours de configuration depuis août 2018, ce qui bloque d'énormes ressources au Secrétariat. Le nouveau système devrait fonctionner dès la mi-2019 (cf. article à la page 3).



Le beau temps a des conséquences : au mois de juillet, le nombre d'interventions a augmenté de 31 % par rapport au même mois de l'an dernier, et la hausse était même de 47 % en septembre.

Peu de changements relatifs au personnel

Dans les stations de secours, les associations régionales et au Secrétariat, les changements relatifs au personnel ont été rares. Ainsi, l'organisation peut s'appuyer sur une expérience vraiment solide. Chaque année, quatre à cinq nouveaux préposés aux secours (hommes et femmes) suivent un cours en vue de remplir leur nouvelle fonction. La Direction adresse un grand merci à toutes les sauveteuses et à tous les sauveteurs, aux organisations partenaires et aux personnes concernées pour leur précieux engagement en 2018. En effet, nous sommes très reconnaissants des efforts constants de chacun pour éviter les accidents. Enfin, nous apprécions le soin avec lequel le matériel est géré et utilisé.

Andres Bardill, Directeur
 Elisabeth Floh Müller, Directrice-suppléante
 Theo Maurer, Responsable des procédures d'intervention

Le rapport annuel 2018 dans sa version intégrale se trouve sur le site Internet www.secouisalpin.ch.

CHANGEMENTS RELATIFS AU PERSONNEL

Honneurs et présentations

Station de secours de Prättigau

Forti Niederer s'est retiré



Forti Niederer peut se targuer d'avoir occupé le poste de préposé aux secours durant 32 ans – 32 belles années, comme il aime à le répéter: «J'ai toujours aimé ce travail, sinon je ne serais pas resté si longtemps.» Il a vécu beaucoup de bons moments et a fait la connaissance de nombreuses personnes, aux formations mais aussi lors d'interventions. Il a vraiment apprécié la collaboration avec la police et – en tant que SSH – avec la Rega. Le premier contact de Forti Niederer avec le secours alpin remonte à l'époque où il était gamin. Son père, garde-frontière, était également sauveteur. Pendant son apprentissage d'employé de banque, il commence à participer aux activités de la station de secours. Une fois sa formation de guide de montagne en poche, il devient préposé aux secours en 1987. Heureusement que sa famille soutient son engagement chronophage de manière inconditionnelle. La société Davos Klosters Bergbahnen, son employeur de longue date, où le sexagénaire travaille au service de secours, a également fait preuve de compréhension pour sa fonction. A 62 ans, il est temps de s'arrêter: «Avant qu'on ne me suggère lourdement de le faire.» M. Niederer continuera à occuper le poste de Responsable d'intervention et, le cas échéant, épaulera son successeur.

Beat Michel, nouveau visage



Il y a 12 ans, Beat Michel, qui venait de décrocher son certificat de guide de montagne, rejoignait les rangs de la station de secours de Prättigau. Son prédécesseur, Forti Niederer, entre autres, l'y avait incité. Il avait fait sa connaissance quelques années plus tôt, alors qu'ils étaient tous les deux employés chez Davos Klosters Bergbahnen. Au fil du temps, Michel est entré de plus en plus solidement dans le secours alpin: chef-adjoint, il est devenu SSH il y a deux ans. Il serait d'ailleurs presque devenu préposé

aux secours à ce moment-là, mais il a attendu car il était alors encore chef de cabane de la section CAS Prättigau. Lors de l'AG de cette année, Michel a troqué un poste de chef contre l'autre, endossant donc désormais la charge de préposé aux secours. Le quadragénaire né à Klosters ne compte pas tout remettre en question dans la station. Il faudrait mettre quelques détails au goût du jour, mais la station marche très bien. Elle peut se targuer d'une bonne équipe bien rodée.

Station de secours du Jura

Jürg Müller s'est retiré



La station de secours du Jura a été fondée en 1975, suite à l'ouverture du jardin d'escalade à Klus, dans la commune de Balsthal. Membre depuis la première heure, Jürg Müller est préposé aux secours depuis 30 ans. A 65 ans, il rend son tablier pour des raisons d'âge. D'ailleurs, il aurait déjà voulu le faire plus tôt, explique M. Müller. Toutefois, il y a quatre ans, la station de secours a vu sa surface s'agrandir jusqu'à Bâle et dans la vallée du Fricktal. Il a donc décidé de rester afin de mettre sur rail l'intégration de cette nouvelle zone. Mais maintenant, il est temps. Il a trouvé un successeur avec lequel il s'entend bien, au même titre que les sauveteuses et les sauveteurs. M. Müller reste sauveteur et gardien du matériel à la station. Il s'occupe depuis longtemps de l'équipement stocké dans la commune où il habite, à Balsthal. «J'ai toujours voulu savoir à quelles cordes mes équipes sont suspendues.» Sa «super troupe» est la première qu'il évoque lorsqu'on l'interroge sur des souvenirs liés à son mandat. La formation lui tenait aussi à cœur. M. Müller estime qu'il a suivi quelque 400 jours de cours. Parmi les aspects moins réjouissants de son activité, il mentionne le dégagement de corps suite à des suicides, malheureusement moins rares qu'on ne pourrait le croire. C'est avec sa famille que M. Müller digère ce genre de tragédie. Sa femme et sa fille savent de quoi il s'agit: elles aussi sont membres de la station. «Chez nous, le sauvetage est une affaire de famille.»

Marco Knuchel, nouveau visage



C'est une offre pour un passeport-vacances au jardin d'escalade de Klus (Balsthal) qui a marqué le début de la carrière de Marco Knuchel. Il a tout de suite adoré l'escalade, une passion à laquelle il s'adonne toujours. Et comme le cours était dispensé par Jürg Müller, le petit Marco a commencé à passer beaucoup de temps avec celui qui allait devenir son prédécesseur. Après l'école de recrues, M. Knuchel devient instructeur militaire. Il enseigne la technique d'alpinisme et d'escalade à des grenadiers à Isonne. Après l'Armée, il s'engage plus intensément dans la station de secours, également à cause de Jürg Müller. «Il m'a toujours emmené partout et intégré», explique M. Knuchel. Il suit les formations jusqu'à devenir responsable d'intervention. Aujourd'hui âgé de 34 ans, le jeune homme originaire d'Oensingen travaille à la police cantonale de Soleure. Avec un peu d'organisation et de bonne volonté, il est possible de concilier son activité professionnelle structurée en trois équipes et le sauvetage en montagne. L'intégration des SSH des sapeurs-pompiers de Bâle dans la station de secours représente le plus gros défi du moment, déclare M. Knuchel.

Station de secours du Mont-Tendre

Stéphane Chiovini s'est retiré



Un peu de sang neuf est bon pour la station, commente Stéphane Chiovini lorsqu'on lui demande pourquoi il rend sa casquette de préposé aux secours au bout de dix ans. Le quinquagénaire actif dans le sauvetage en montagne depuis 17 ans est entré au Comité et a occupé le poste de Responsable technique seulement deux ans après son arrivée. Par la suite, il est aussi devenu SSH. «Ça faisait parfois beaucoup», explique M. Chiovini. D'autant qu'il a fort à faire sur le plan professionnel avec sa menuiserie. Son avis est partagé face à l'augmentation, ces dernières années, des exigences vis-à-vis des sauveteuses et des sauveteurs. Il est

intéressant de développer les nouvelles structures et les processus, d'une part, mais cette tendance à davantage de professionnalisme, d'autre part, freine le recrutement dans une zone comme la station du Mont-Tendre. Gagner des jeunes à la cause du sauvetage, alors qu'ils auraient tant d'autres possibilités, n'est pas une mince affaire. C'est donc une bonne chose que M. Chiovini reste Responsable d'intervention et SSH dans la station de secours.

Romarick Favez, nouveau visage



Ces dix dernières années, Romarick Favez était Responsable technique dans la station du Mont-Tendre. Pour lui, rien de plus logique que de suivre les traces de Stéphane Chiovini lorsque ce dernier a annoncé qu'il voulait se retirer. C'est le sport qui avait amené M. Favez au sauvetage en montagne. Surtout passionné de ski de fond, il a découvert au fil du temps le ski de randonnée, la randonnée et les courses en haute montagne. Devenu chef de courses CAS Été et Hiver, il a rejoint la station il y a une quinzaine d'années. Intéressé par les aspects techniques de la montagne et du sauvetage ainsi que par la médecine, il a suivi des formations jusqu'au poste de Responsable d'intervention. En sa nouvelle qualité de préposé aux secours, il souhaite se tenir à la page en termes de développements dans la branche, motiver les sauveteuses et les sauveteurs pour qu'ils participent aux cours et aux exercices. Par ailleurs, il entend entretenir le bon esprit de camaraderie. Romarick Favez vit à Vuarrens et travaille au Centre de recherche et développement de Nestlé à Orbe. Fromager de formation, il se consacre maintenant au café soluble.

Station de secours d'Arosa

Reto Fritz s'est retiré



Reto Fritz a été préposé aux secours pendant quatre années intensives. Il a employé beaucoup de temps et d'énergie à réorganiser la station de secours. Deux raisons expliquent principalement le fait qu'il quitte ses fonctions après une période relativement courte : d'une part, la lourde responsabilité qui va de pair avec ce poste lui pèse plus qu'elle ne le satisfait et, d'autre part, le travail administratif ne cesse d'augmenter, ce

qui n'est pas pour plaire au menuisier de formation et expert pour moniteurs de ski. A son poste actuel de conseiller en assurance, il passe déjà plus de temps vissé au bureau qu'il n'aimerait, constate-t-il. Enfin, dernier argument et non des moindres, Thomas Mettier est un successeur fin prêt, qui apporte tout ce dont un préposé aux secours a besoin. Reto Fritz restera au service de la station comme sauveteur « commun ». La solide expérience et le savoir-faire acquis par le quadragénaire (44 ans) originaire d'Arosa – comme soldat des troupes de sauvetage, comme chasseur et comme alpiniste passionné – ne sont donc pas perdus pour le secours alpin !

Thomas Mettier, nouveau visage



Préposé aux secours adjoint et Responsable technique de la station de secours d'Arosa, Thomas Mettier était de fait le successeur « logique » de Reto Fritz. Il a également accepté de reprendre le flambeau car l'équipe est très motivée et l'âge des membres, hétérogène. La station est bien organisée et l'engagement peut se concilier assez facilement avec son métier de Responsable de projet dans une entreprise d'installations électriques. D'autant plus qu'il n'a pas l'intention de faire un « One-Man-Show » au poste de préposé aux secours. Avec la commission du sauvetage, il compte plutôt créer les bases pour effectuer du bon travail avec les sauveteuses et les sauveteurs. Le défi consiste à avancer de pair avec l'évolution, c'est-à-dire la numérisation, les drones, la formation, les directives, etc. A 37 ans, M. Mettier est membre du CAS depuis l'âge de 23 ans et de la colonne de secours depuis presque aussi longtemps ! Spécialiste de montagne de l'armée, patrouilleur ayant suivi le cours Explosifs, Responsable J+S en alpinisme, Responsable d'intervention, il met un sac à dos de compétences bien fourni au service du secours alpin...

Station de secours d'Olivone

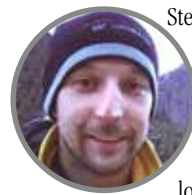
Vasco Bruni s'est retiré



« Dans la station de secours d'Olivone, un préposé aux secours reste en poste environ 10 ans, puis il cède la place à un membre plus jeune », explique Vasco Bruni.

Il a précisément suivi cette coutume, lorsqu'il s'est retiré en mars 2018. Il est persuadé que le sang neuf apporte de nouvelles impulsions et un regain de motivation à l'organisation. M. Bruni est entré dès l'âge de 18 ans dans la station de secours du SAT Lucomagno. A l'époque, son père était le préposé aux secours. Vasco Bruni restera responsable d'intervention dans la station de secours. Mais ce n'est pas tout : avec son border collie Tell, il est également conducteur de chien d'avalanche actif depuis 2015 ! Sur le plan professionnel, il est sergent-chef dans la police de la circulation du canton du Tessin. Après un apprentissage de garde forestier, il a suivi l'école de police, terminée en 2001. Aujourd'hui, on croise M. Bruni dans les montagnes surtout pendant la saison de la chasse. Hormis cette activité, l'ancien habitant d'Olivone ne risque pas de s'ennuyer : père de quatre enfants, l'agriculteur en herbe et joueur de tuba dans les cuivres d'Olivone, il est un homme très occupé !

Stefano Scapozza, nouveau visage



Stefano Scapozza a suivi une trajectoire montante dans le sauvetage. Il y a neuf ans, il a démarré comme sauveteur 1, accédant ensuite à l'échelon 2 puis 3, devenant gardien du matériel, responsable d'intervention et vice-préposé aux secours. Rien d'étonnant, donc, à ce qu'en mars 2018, il reprenne le flambeau après Vasco Bruni. « Je veux apporter ma contribution au sauvetage en montagne », explique-t-il pour justifier son engagement. Alpiniste régulièrement de sortie, lui-même serait bien content si on venait à son secours en cas de difficulté. Il affectionne particulièrement l'escalade sportive et le freeride. M. Scapozza souhaite maintenir le bon niveau de sa station et donner la possibilité à de nouvelles sauveteuses et de nouveaux sauveteurs de poursuivre leurs propres objectifs, d'une part, mais aussi d'œuvrer en qualité de bénévoles pour la communauté, d'autre part. Le jeune homme de 33 ans est Responsable J+S dans les disciplines alpinisme, ski et escalade sportive. Né à Olivone, le diagnosticien automobile de métier nourrit une autre passion... pour les voitures. Tout ce qui roule l'intéresse, de l'Unimog au modèle LEGO technic.

POINT FINAL

Projet culturel du CAS : les Alpes, c'est quoi au juste ?

Entre mai et octobre 2019, le CAS organise une série de manifestations baptisées « Crystallization ». A l'occasion de « Salons alpins », des spécialistes débattent de notre rapport à la montagne ; des « Tavolata » célèbrent l'héritage culinaire des Alpes – au sens propre comme au figuré – sans oublier les « Pfade » (parcours à pied), permettant aux participants de faire des balades méditatives. Toute la manifestation tourne autour de la question de notre espace alpin : comment voulons-nous le façonner, aujourd'hui et demain ? La musique qui accompagne tous les rendez-vous est le fil rouge de cette série d'événements. Fränggi Gehrig, Hans Hassler et Albin Brun sont présents à chaque fois. Le coup d'envoi de la série a été donné au Musée Alpin Suisse de Berne, où se tiendra



Les routes représentent un élément marquant du paysage alpin. Les lacets serrés de la Tremola, qui serpentent jusqu'au col du Gothard, rendent hommage à la construction routière.

également la dernière étape, le 5 octobre. Les autres rendez-vous se déroulent au cœur des montagnes : à Belalp, à Juf, à l'Étivaz, à Niederrickenbach, etc. Les quatre auteurs Barbara Geiser, Daria Wild, Julia Weber et Mirja Lanz relatent régulièrement les entretiens, les dégustations et les marches méditatives. Elles

rapportent ce qu'elles voient ou entendent, ce qui les frappe ou suscite leur curiosité. Le résultat, documentaire ou littéraire, peut être consulté sur le site Internet du CAS.

Informations et billets : sac-cas.ch/crystallization

Congrès des spéléologues

Du vendredi 9 au lundi 12 août se tiendra le 14^e Congrès national de spéléologie à Interlaken. Au programme : des exposés, des excursions et des workshops. Anciens ou récents, des films dédiés à ce thème seront projetés au « SpeleoKino ». Par ailleurs, une exposition présentera des photos et des schémas de complexes souterrains ayant participé à un concours. Des jurys ont élu les plus belles œuvres, qui seront primées dans le cadre du congrès. Les visiteuses et les visiteurs, quant à eux, pourront attribuer le prix du public. Enfin, un forum proposera à la vente des supports et des livres, tandis que les personnes intéressées pourront en apprendre davantage sur la spéléologie, les complexes souterrains de Suisse et le sauvetage en grottes à différents stands.

Pour en savoir plus et s'inscrire : www.sinterlaken.ch



Retours :
Secours Alpin Suisse
Centre Rega
Case postale 1414
8058 Zurich-Aéroport

P. P.
3001 Berne